UNE PRINCESSE DANS LES ETOILES



PIER-GIL

PREFACE

Après l'amour de sa vie « Mythe ou réalité » et « un certain regard sur la vie »ce récit « une princesse dans les étoiles » est certainement celui que je n'aurais jamais voulu écrire. Roman, fiction, réalité, peu importe, chacun d'entre nous pourra se retrouver ou du moins une parcelle de sa vie.

Cette histoire d'amour est belle, entière et pleine d'émotions. Nous appellerons nos acteurs Paul et Virginie, car une chose les rassemble : l'envie de vivre intensément, l'océan et les étoiles. Le décor se situe en Bretagne qui a une entité géographique et culturelle forte. Le climat est extrêmement doux, surtout le long des côtes. La végétation est abondante, autrefois la Bretagne était un pays de bocage, et aujourd'hui encore elle présente une exceptionnelle richesse ornithologique. À l'automne, bernaches et spatules y font une halte sur le chemin de l'Afrique alors qu'aigrettes, hérons et cormorans vivent là toute l'année. Les nuances de couleurs le soir on fait frémir plus d'un cœur. Peu importe la période de cette histoire car l'amour n'a pas d'âge, ni de limite dans le temps.

La vie à quelque chose de fascinante, elle n'est jamais établie et peut basculer à tout moment.

Cet homme à la recherche de l'absolu depuis longtemps va baigner dans le bonheur pour tout perdre la fin, sans pouvoir réagir. Cette femme va embrasser les yeux fermés cette aventure dans un délice suprême, et par fatigue et usure, arrêter de se battre contre une montagne qu'elle a déjà connue.

Toi qui va lire ce texte, j'espère te transporter tout au long de leur histoire dans des paysages à couper le souffle afin que tu puisses partager leur envie de vivre à travers le désir, la tendresse et l'amour qui les a rassemblés.

L'amour peut-il durer ou perdurer malgré les écueils de la vie ? Peut-on quitter quelqu'un par amour ? Toutes ces questions je me les pose encore aujourd'hui. Cette histoire nous démontre qu'il y avait tout pour les réunir, tout pour les séparer, et pourtant dans leurs cœurs ils savent déjà qu'ils auraient pu être heureux ensemble mais peut-être…….. dans une autre existence.

Partie 1

La rencontre

Rendez-vous et conjoncture

« Nul ne rencontre deux fois l'idéal.

Combien peu le rencontre même une fois »

Oscar WILDE

Nous sommes en novembre Paul a un rendez-vous professionnel avec une jeune femme qu'il ne connaît pas, il sait juste qu'elle est sympa et tonique. Il s'installe à une table de bar où des étudiants prennent leurs cafés avant d'entrer en cours .Il se rappelle les moments où lui aussi était aux terrasses des bars à refaire le monde et imaginer son avenir. Il lui semble que le discours est toujours le même, cette même fougue, ces mêmes regards échangés entre eux, il les envie un peu et se dit que fort de son expérience quel axe prendrait il aujourd'hui ?

Le jour se lève peu à peu, dehors il aperçoit les personnes se rendant à leur travail, un retraité qui promène son chien apparemment non distrait par ce tumulte. Une voiture s'arrête devant le bar c'est peut-être elle, mais c'est un homme qui en sort pour venir chercher des cigarettes au tabac. Paul se dit que les deux jours vont être longs avec cette jeune femme qu'il ne connaît pas et se dit « pourvu qu'elle soit sympa ». Une télévision est allumée dans ce bar et Paul a le regard attiré sur la météo il va faire beau et sec toute la journée « tant mieux » pense t'il. C'est vrai qu'en Novembre loin de s'être endormie la nature se prépare à l'hiver. Certains animaux se cachent bien au chaud, d'autres sont d'humeur amoureuse d'autres enfin changent de pelage. Les arbres perdent leur couleur verte, se parent demagnifiques teintes jaunes et rouges puis se défeuillent et couvrent le sol d'une épaisse litière brune.

Il est huit heures trente minutes quand tout à coup une jeune femme élancée et pleine de vie entre. Paul la remarque à peine car elle est déjà partie vers le bar en commandant un café. Tonique est le mot juste. Elle saisit la tasse et d'un

coup d'œil circulaire croise le regard de Paul. Elle s'avance doucement vers lui, elle marche avec élégance et semble flotter sur le sol.

Arrivée à sa hauteur elle dit « bonjour vous êtes Paul ? » Dans son regard bleu il devine plein de vie et de motivation « oui c'est moi » répondit-il. « Vous prenez un autre café ? » Puis comme une boule de feu elle retourne vers le bar pour commander ce café. Paul reste interloqué et espère que la journée va être plus calme que cette rencontre pour le moins surprenante. Paul fait un métier où il est souvent seul dans sa voiture entre deux clients et là il doit emmener cette personne qui a l'air d'être particulièrement vive. Il s'aperçoit également que les regards, d'hommes principalement, suivent les mouvements de cette femme. C'est vrai qu'en plus de sa présence elle dégage un charme et une beauté qui ne peut pas laisser indifférent.

Elle s'assied en face de lui, il profite de ce temps pour mieux la regarder. Tout à l'heure il avait vu une femme élégante, là devant lui il y a ce regard bleu et pétillant qui le séduit, lorsqu'elle parle sa bouche sensuelle et le mouvement de ses lèvres fait découvrir ses jolies dents blanches. Paul est surpris de penser tout cela aussi rapidement c'est une relation de travail, cette femme est mariée et lui qui n'était pas enclin à emmener quelqu'un avec lui la regarde comme s'il voulait la séduire. La séduction il a toujours aimé l'essayer auprès des femmes qui le séduisaient comme pour aller au plus loin avec elles. Sentir dans le regard de l'autre des étoiles, une certaine forme de décontraction, un sourire complice et bien sûr des échanges encore plus riches. Mais là la situation est différente il n'est pas un samedi soir chez des amis ou à la terrasse d'un café il part deux jours avec elle pour des raisons professionnelles et là ce n'est pas la même chose.

Cette journée s'annonce riche en émotions, car une fois le contact pris, les choses sont plus calmes et pondérées. La journée se passe en douceur, de rendez-vous en rendez-vous, et Paul ne sait pas encore que cette femme qui est à ses côtés va lui ouvrir son cœur pour le faire battre comme jamais.

Paul mène une vie normale, avec des hauts et des bas en couple, mais avec la certitude qu'il doit changer de vie .Vous savez cette période où vous retardez l'arrivée à votre domicile, où en mettant votre main sur la poignée de l'entrée vous n'arrivez pas à pousser la porte. Je me souviens de ce film « Sur la route de Madison » où à la fin Meryl Streep est dans la voiture sous la pluie à côté de son mari et que Clint Eastwood va quitter la ville. Elle le regarde et sent son regard elle met la main sur la poignée de la portière pour partir avec lui mais elle ne peut pas et il s'en va seul sous cette pluie dense. Cette scène est d'une très

grande force et pour Paul c’est pareil il a envie de ne pas rentrer mais il entend le bruit de ses enfants dans le pavillon et pousse cette porte. Quelques aventures sans lendemain et un coup de cœur le renforcent dans son choix. Il se cherche depuis longtemps et espère trouver en lui cette voie qui fait grimper au firmament et fait rayonner. Paul est souvent en introspection car depuis quelque temps déjà sa femme lui fait des reproches sur tout, le traite d’égoïste alors que lui sait qu’il n’est pas tout cela. C’est important pour la suite de ce récit de comprendre ce qu’il se passe en lui. Penser être quelqu’un avec ses qualités et ses défauts et entendre la personne qui partage votre vie faire le portrait de quelqu’un d’autre c’est compliqué. Le doute s’installe et la communication avec l’autre devient plus difficile.

Se poser des questions est sûrement le handicap de cet homme qui, au lieu d'avaler la vie à pleine bouche sans réfléchir, mâche quelquefois lentement pour ne pas comprendre ce qui lui arrive. Une sorte de faiblesse sûrement ou peut être plus une usure du temps qui passe.

Ce soir là au restaurant, vous savez ces restaurants à faible luminosité avec des fenêtres à petits carreaux. L'ambiance est feutrée et propice aux rencontres et à l'intimité. Une serveuse d'un autre temps semble glisser à travers les tables .Il y a quatre tables occupées principalement par des couples qui partagent soit leur journée de travail soit le désir d’échanger dans un moment de calme et de tendresse. L'atmosphère est légère et l'on peut entendre l'horloge familiale qui égrène le temps avec son balancier.

Paul est en face de Virginie, son visage éclairé par la lueur d'une bougie sur la table soudain le ton baisse, sa bouche s'ouvre de moins en moins elle se confie à lui. Elle se confie certe mais d'une façon différente de ses autres rencontres, il a l'impression de pénétrer dans une vie intime qu’il ne connaît pas. À un moment, Virginie pleure, de ses larmes que l’on voudrait retenir mais que l'on ne peut pas lorsque l'on est mal. Cette femme vient d'ouvrir une partie de son jardin secret et Paul en est ému. Il aimerait lui prendre la main comme pour la soulager lui dire « je comprends ». Elle est là devant lui avec son regard si doux, il essaie de la faire rire. Il n'oubliera jamais ce moment intense où Virginie le cœur ouvert lui a donné une partie d'elle-même. Ces moments là sont magiques deux personnes qui ne se connaissent pas et qui à un moment vont partager des instants intimes, cette confiance donnée à l’autre a toujours séduit Paul qui sait qu’il faut savoir partager alors lui aussi ouvre son cœur et lui dit des choses très personnelles.

Il est tard dans la soirée mais ils sentent qu'ils ne peuvent pas se quitter si vite alors Virginie propose d'aller dans un pub. Ils prennent la voiture et Paul sent que quelque chose s'est passé dans ce restaurant, faut il vraiment aller boire ce dernier verre il doute mais n'a pas le temps de lui en parler car Virginie lui dit « Regarde il y a un pub qui a l'air sympa on y va »Ils sortent de la voiture et se dirigent vers la porte d'entrée, à un moment il sent la main de Virginie l'effleurer elle le regarde et lui, ouvre la porte de l'établissement. Cet endroit est chaleureux, des joueurs de fléchettes sont au fond, la bière coule à flot au bar avec une bande d'habitués, Paul cherche une table au calme pour pouvoir continuer à discuter tranquillement car comme souvent dans ces endroits la musique irlandaise est forte. Depuis quelque temps, Paul a un étrange sentiment. Il n'est pas à l'aise, cette femme a quelque chose qui le dérange mais quoi ? Elle plaisante, rit, son charme le séduit, autre chose le trouble… Un mot, une phrase et c'est l'éclair, la révélation. Il se retrouve dans cette femme, avec ses excès et ses doutes, c'est un sentiment bizarre qui l'envahit. Remarquer ses qualités est toujours intéressant, mais voir ses défauts à travers quelqu'un d'autre reste beaucoup plus dur. Depuis deux heures au moins il cherchait ce qui n'allait pas et là devant lui, la réalité est apparue. Chose étonnante et difficile à expliquer .Cette fausse assurance qui cache souvent du doute il connaît. Ce désir de séduire comme pour amplifier sa confiance en soi il connaît. Cet humour qui masque des plaies plus profondes qu'il n'y parait, il connaît aussi. Dans la voiture pour retourner à l'hôtel le climat est reposant Virginie ne dit rien comme si elle regrettait de s'être ouverte autant et pourtant elle jette souvent un œil discret vers Paul. Lui aussi sent que la situation a évolué, que depuis la rencontre du matin autour d'un café leurs échanges ont fortement progressé. Hier il ne la connaissait pas et cette nuit vers trois heures du matin il est en voiture avec une femme qui lui a dévoilé une grande partie de sa vie. C'est cela aussi l'être humain capable d'échanger avec des proches d'une façon toute singulière et une autre fois avec un inconnu ou une inconnue donner une partie de soi. Pourtant Paul a toujours aimé ces moments d'exceptions mais là il est avec une sorte de « collègue » il est un peu perdu et la route lui semble longue pour arriver à l'hôtel. Il voit l'enseigne lumineuse et se dit qu'il faut absolument aller au lit rapidement car ils doivent se lever de bonne heure.

Arrivé sur le parking ils regardent ensemble le ciel étoilé. Il ouvre sa portière mais Virginie ne semble pas vouloir aller au lit tout de suite et continue à parler. Chacun raconte à l'autre sa vision de l'avenir, ses souvenirs de soirées nocturnes. Paul voit Virginie d'un autre regard sent beaucoup de choses

communes. Il ne sait pas encore que pendant plus d'un an, il va vivre des moments fantastiques avec cette femme qu'il appellera plus tard « Princesse » pourquoi princesse ? Fragile et déterminée, entourée de soupirants plus ou moins intéressés, mais surtout élégante, gracieuse et charmeuse.

Il voudrait encore passer plus de temps dans cette voiture, mais le temps est passé si vite qu'il faut aller dormir car il est déjà quatre heures du matin. Alors d'un coup une question étrange sort de la bouche de Paul : « je t'inviterai bien dans ma chambre mais je n'ai pas de minibar » que s'est-il passé ? comment a-t-il pu poser une telle question ? Il a peur que cette femme ne le prenne pour quelqu'un d'autre mais d'un coup avant qu'il ne puisse se reprendre Virginie le regarde avec un regard bleu vif et lui dit d'une voix douce « ce n'est pas grave je prendrai un verre d'eau ».

D'un coup Paul se sent perdu cette femme qu'il ne connaissait pas la veille va se retrouver dans sa chambre pour boire un verre d'eau. Il est quatre heures du matin et un désir terrible envahit son corps. Ils sortent de la voiture se dirigent doucement vers la porte de l'hôtel sous ce ciel tellement étoilé.

Arrivé à l'étage, Virginie signifie à Paul qu'elle passe une minute dans sa chambre et qu'elle le retrouve dans la sienne rapidement. Paul est seul un instant et ne sait plus où il est, que va-t-il se passer ? Il est démuni c'est la première fois que cela lui arrive, il réfléchit quand tout à coup il entend frapper à la porte. Il va ouvrir et découvre Virginie face à lui un léger sourire se demandant sûrement elle aussi ce qu'elle fait ici à cette heure.

Il lui propose de s'asseoir sur le lit ce qu'elle fait puis rapidement allonge son corps doucement. Paul s'assied à côté d'elle lui caresse tendrement les cheveux, leurs visages se rapprochent petit à petit, leurs lèvres se frôlent et tendrement ils s'embrassent. Leurs deux corps enlacés ont profité de ce plaisir exquis jusqu'à s'endormir tendrement corps contre corps.

A leur réveil ils ont tous les deux les yeux pleins d'amour et doucement Paul glisse sur le corps de Virginie pour une étreinte matinale. Dans son mouvement régulier il entend son souffle chaud et haletant, elle glisse doucement les mains sur ses fesses pour sentir son sexe au plus profond d'elle-même. L'orgasme est commun, ils ont l'impression d'être sur une autre planète, seul au monde alors qu'autour d'eux la vie s'agite déjà.

Un dernier baiser et Virginie signale à Paul qu'elle regagne sa chambre pour prendre une douche et lui propose de le retrouver au petit déjeuner. Il la raccompagne à la porte et avant de l'ouvrir, lui prend la main, l'enlace, l'embrasse et au moment où leurs langues jouent il revoit tous les mouvements de ce corps qu'il a serré si fort dans la nuit.

Ils se retrouvent au petit déjeuner en échangeant des regards timides mais complices. Ce qui venait d'arriver, ni l'un ni l'autre ne l'avait prévu. Le soir, retour en Bretagne. Virginie dort dans la voiture et Paul la regarde avec des yeux attendris. Il ne sait pas ce qui vient de se passer, mais il est bien, très bien même.

Arrivé là où il s'était rencontré la veille, Virginie reprend sa voiture laissant son numéro de téléphone si Paul voulait la revoir. La nuit tombe, les premières lumières des appartements s'allument, il fait doux et Paul sent son corps empli d'une grande plénitude. La voiture démarre, Virginie est rayonnante elle passe doucement devant Paul, ouvre la fenêtre et lui dit « merci de ton écoute, de ta gentillesse, de ta chaleur, j'espère que tu vas vite me rappeler, bisous »

Ils s'échangent un regard complice et Paul voit l'automobile fendre la nuit, il attend debout au milieu de cette avenue jusqu'à ne plus apercevoir les deux lumières rouges des feux arrières. Paul monte dans sa voiture, ses phares éclairent cette rangée d'arbres où il y a encore quelques minutes il était avec cette femme qu'il l'a bouleversé. Il a envie de partir vite et de rattraper Virginie, de laisser leurs voitures sur le bas-côté de la route et de s'enfuir ensemble, peu importe où il veut simplement la retrouver, la couvrir de baisers et de caresses.

D'un seul coup une porte claque ce qui fait sortir Paul de ses pensées et de son rêve. Un homme vient de fermer sa porte du garage fortement. Il est en costume avec un attaché-case « il doit avoir fini sa journée » se dit Paul, « il rentre chez lui retrouver sa famille sans doute ».

À son tour il démarre sa voiture et rentre chez lui avec dans ses pensées cette nuit de folie, la fatigue commence à le gagner et c'est difficilement qu'il regagne sa maison sous une pluie d'étoiles.

Il se passa une dizaine de jours avant qu'il n'appelle, car cette rencontre l'avait perturbé et il ne voulait pas souffrir à nouveau avec une relation à sens unique. Paul a toujours suivi son instinct, et là, il hésitait sortant d'une déception amoureuse difficile à surmonter. Pourtant il l'appelle et lui donne rendez-vous pour déjeuner. Le téléphone raccroché il est content et perplexe à la fois. Comment va être ce nouvel échange, il se pose beaucoup de questions, il y a dix jours il l'a rencontré, passé une partie de la nuit à discuter pour enfin faire l'amour avec elle passionnément. Qu'en est t'il aujourd'hui pour elle, comment peut il l'aborder, comment va-t-elle réagir ? Toutes ces questions tournent en bouclent dans le cerveau de Paul, il sait qu'il est toujours dans la réflexion alors que la spontanéité doit être de mise. Les minutes s'égrainent sur la pendule de son bureau et il n'a pas la tête à travailler. Il se lève regarde par la fenêtre et voit la nature en pleine mutation, il n'aime pas l'automne, il préfère le printemps et l'été.

Au printemps les oiseaux chantent, les arbres bourgeonnent, les fleurs colorient la nature, les animaux sont amoureux et le soleil illumine nos journées. Le mot printemps se compose en fait de deux mots : « prin » et « temps ». « prin » signifie commencement, début. Ainsi le printemps est le premier temps c'est-à-dire la première saison de l'année. Il y a longtemps pour dire printemps, on utilisait le mot Primevère c'est également le nom que l'on donne à la première fleur qui pousse au printemps.

L'été le soleil tape fort, l'herbe stridule composée d'un orchestre d'insectes c'est comme si l'herbe se mettait à chanter et le ciel bleu se couvre souvent de gros cumulus en attendant l'orage qui vient comme une libération. C'est la saison la plus lumineuse, pleine de contraste, grouillante de vie où il fait bon musarder dehors à toute heure. Paul aime se promener en cette saison, s'allonger sur le sable chaud, sentir les rayons du soleil sur son corps et regarder la joie des parents et des enfants lorsqu'ils jouent dans l'eau. Mais ce qu'il aime le plus c'est ce coucher de soleil lorsqu'une légère brise vous fouette le visage et que votre corps se rafraichit après une journée passée sur la plage.

Son téléphone sonne et il pense tout de suite à virginie mais rapidement il se rend compte que c'est un collègue de travail qui a besoin d'un renseignement il le lui donne et raccroche. Il regarde la pendule il est onze heures, le temps ne

passe pas vite ce matin se dit il, il imagine virginie entrain de se préparer et un léger sourire se remarque sur son visage. Il est bientôt midi mais ne tenant plus il quitte son bureau et se rend à sa voiture. En chemin sur le parking un collègue lui lance « Dis donc tu ne va pas manquer le déjeuner aujourd'hui » S'il savait que c'est pour Paul un des déjeuners le plus important de sa vie du moins c'est ce qu'il ressent.

Il prend cette route qu'il connait bien mais aujourd'hui c'est différent il va revoir celle qui le séduit, celle à qui il a pensé tous les jours, celle qu'il a envie de serrer dans ses bras. La route n'a jamais été aussi belle pour lui, elle longe quelquefois l'océan où des vaguelettes se dessinent et où quelques planches à voiles affrontent le vent. La fenêtre ouverte il respire ce bon air marin et se dit qu'il a de la chance de travailler dans une si belle région la Bretagne. Son climat est océanique donc tempéré et il est courant qu'alternent éclaircies et ciel couvert mais à ce moment précis le ciel est d'un bleu ce qui lui rappelle les yeux de virginie.

Il arrive enfin sur le lieu du rendez-vous, il voit la cafétéria sur le parking mais elle est fermée, se serait il trompé il attend quelques minutes près de sa voiture et commence à s'inquiéter. Tout à coup des pas résonnent derrière lui, il se retourne et voit cette femme radieuse comme jamais venir vers lui, elle lui explique que le rendez-vous était dans le café de la galerie marchande du supermarché. Paul sent dans sa voix qu'elle a eu peur qu'il ne vienne pas, ils ne s'embrassent pas et elle lui propose d'aller marcher sur la côte avant de déjeuner. Virginie indique un bord de mer qu'elle affectionne particulièrement et qu'elle veut partager avec lui. Ils arrivent sur une falaise dominant tout cet océan. Un léger souffle de vent balaye leurs visages, au loin quelques bateaux de plaisance recherchent le bon air pour gonfler les voiles et prendre de la vitesse. Le soleil est chaud il sent la respiration de Virginie sur sa nuque, tout semble être comme dans un rêve. Il est bien.

Ils longent doucement cette côte et d'un seul coup il sent les doigts de virginie qui l'effleurent, il lui prend alors la main et continuent de marcher sans un mot, comme pour savourer ce moment. Virginie s'arrête, leurs regards se croisent, leurs bouches se rapprochent et un long baiser tendre et chaleureux les enveloppe sous le regard des mouettes. Leurs deux corps ne font qu'un, il sent le cœur de virginie battre fort, leurs bouches se séparent pour se retrouver à nouveau sous le regard de quelques promeneurs venus comme eux profiter du paysage. Ils sont dans leurs têtes, seuls au monde et rien ne peut leur arriver. Ils ont l'impression de ne s'être jamais quittés et c'est en se tenant serrés

comme deux oisillons contre leur mère qu'ils se rendent dans une crêperie. C'est étonnant comme quelquefois on peut se regarder et n'avoir rien à dire tellement le ressenti est fort. Il regarde le menu quand virginie lui dit « Tu sais ce qui est arrivé l'autre soir je ne l'avais jamais fait » comme pour s'excuser ou tout au moins signifier à Paul que ce n'était pas son genre et de continuer « je ne regrette rien j'étais bien dans tes bras ». Paul prend la main de virginie, l'embrasse, la regarde droit dans les yeux et lui dit « moi aussi j'étais bien ». Il profite de cet élan de tendresse pour se lever doucement sur le rebord de la table afin de trouver la bouche de virginie quand tout à coup il entend : « excusez moi vous avez choisi ? ». Paul aime les galettes mais là il a envie de la bouche et du corps tout entier de virginie mais rapidement elle a dû percevoir dans ses yeux le désir car elle répond à la serveuse « oui nous avons choisi » Les galettes de Paul n'ont jamais été aussi bonnes, ils rient, s'embrassent tendrement, se tiennent les mains le tout sous le regard un peu jalouse de la jeune serveuse. L'heure tourne plus vite que le matin et il doit penser à retourner au bureau car sa journée de travail n'est pas finie. Ils regagnent leurs voitures, se regardent, les yeux de virginie sont humides alors il la serre fort dans ses bras et monte dans son automobile. Après un signe de la main il démarre et voit dans son rétroviseur le corps de virginie disparaitre petit à petit. La route du retour lui semble longue et pourtant même si c'est le même paysage tout lui parait triste comme son cœur. Arrivé au bureau avec beaucoup de retard il se met au travail en pensant à ce déjeuner, à ces baisers.

C'est l'hiver et nous sommes à quelques jours de Noël une période normalement gaie et colorée avec les lumières des villes, les sapins et leurs guirlandes. Paul n'aime pas l'hiver cette année là pour deux raisons. La première bien sûr car il ne va pas pouvoir rencontrer virginie comme il veut et cette saison est synonyme pour lui de froid et les journées sont plus courtes que les nuits. Cette fameuse « trêve des confiseurs » expression qui est apparue dans la presse satirique en France à l'occasion des fêtes de fin d'année 1874. Le pays sort affaibli de sa défaite contre la Prusse et du douloureux épisode de la commune, de vifs débats sur la nouvelle constitution de la troisième république opposent à la chambre, bonapartiste et républicain, les hommes politiques décident alors de mettre leurs querelles et leurs débats en sommeil, car « le peuple doit pouvoir se concentrer sur les fêtes de fin d'année ». Pendant quinze jours il n'aura pas de nouvelles de virginie car à cette époque les moyens de communication n'étaient les mêmes qu'aujourd'hui. Pas de portables ni facebook il y avait bien sûr le minitel mais c'était moins pratique. Ils échangent un peu mais ne se voient pas. Le début de l'année suivante va tout bouleverser, Virginie trouve un travail qui la

rapproche ponctuellement de Paul, leurs rencontres seront plus régulières et leur amour croissant.

Au fil du temps qui passe, Paul voit en cette femme autre chose qu'une aventure. Elle est gaie, tonique, tendre, à l'écoute, il veut lui donner tout le bonheur qu'elle peut. Cet homme qui courait sur la plage après une femme, l'aurait-il rencontrée ? Va-t-il se perdre dans le brouillard ? Il y pense souvent, trop souvent. Le bonheur doit être dévoré au moment présent, peu importe l'avenir. Il sait que tout est fragile, et pourtant le soir dans ses bras il ferme les yeux, il est bien et heureux. Personne ne lui a apporté autant de bonheur, elle devient donc « sa princesse », celle par qui un simple baiser vous réveille et vous fait voir la vie du bon côté. Il voit dans le regard de Virginie qu'elle est bien avec lui et qu'elle profite de chacune de leurs rencontres, elle est heureuse.

C'est sûrement cela le bonheur comme l'indique sa définition. « Être dans un état durable de plénitude, de satisfaction ou de sérénité, état agréable et équilibré de l'esprit et du corps, d'où la souffrance, le stress, l'inquiétude et le trouble sont absents ». Paul se reconnait dans cette définition il semble n'avoir jamais été aussi heureux lui qui ne comprend pas le monde qui l'entoure. Depuis longtemps il est en pleine réflexion sur la vie, l'amour et la mort. Il se rappelle que sur la route de l'école en CM2 il essayait de faire une projection de la vie après la mort comme s'il sentait que peut de choses séparait ces deux mots. Quelques années plus tard lors de soirées il ira jusqu'à dire : « la mort ! Mais ce n'est qu'une nouvelle vie et si l'on tient compte de ce concept qu'est ce qui nous prouve que nous sommes vivants et pas morts ». Vous comprenez aisément qu'avec un tel discours quelques uns se questionnaient sur sa santé mentale mais d'autres essayaient de comprendre l'analyse et les soirées duraient longtemps. Comme on dit : « on ne peut pas rire de tout je prolonge en disant on ne peut pas parler de tout avec n'importe qui ».

Au fil des semaines, leur amour se renforce. Ils se téléphonent deux à trois fois par jour, s'écrivent régulièrement, vous savez ces lettres qui vous emplissent de bonheur et que l'on garde comme si on ne voulait pas les oublier. Une sorte de jardin secret que l'on ne souhaite pas partager et qui nous emplit de vie. Pour un « anxieux » de la vie ce bonheur est même trop parfait et au fil du temps compte tenu de sa situation un doute va s'installer.

Partie 2

Le doute

Le brouillard de lève

« Le doute suit l'âme comme l'ombre suit le corps »

Julien GREEN

Paul a beaucoup écrit sur la vie, l'amour, la mort, sur cette femme sur la plage, sur cette petite fille dans ce train de l'espérance. Il a toujours été à la recherche du bonheur. Il se regarde souvent dans une glace et voit sa vie défiler. Il se croit heureux mais il lui manque le principal. Il croit en son étoile mais a peur de son avenir. Il s'est battu toute sa vie pour réussir tant sur le plan personnel que professionnel. Le bilan semble positif et pourtant il doute. Doute de lui, de ses capacités, de l'amour qu'il donne chez lui et pense que le bonheur doit être ailleurs. Il sent que quelque chose doit se passer mais il n'a pas le courage de l'affronter.

Peut-on lui en vouloir la vie est si compliqué quelquefois. Les années passent, un rythme s'installe et ce sentiment s'affirme. Il veut exister à tout prix, être celui qu'il était « avant » et ne peut plus plier ou ne veut plier sous des pressions familiales qu'il supporte de moins en moins.

Deux rencontres vont lui permettre de prendre l'oxygène, mais sûrement de le détruire un peu aussi : d'un côté l'amour entier, alors que lui ne voulait que du plaisir sans savoir le mal qu'il allait faire et de l'autre côté l'amour qu'il veut donner alors que l'autre personne prend du recul. Dans les deux cas, échec total et beaucoup de mal pour tout le monde. C'est dans cet état que Paul rencontre Virginie.

En un an, sa vie si régulière était devenue pleine d'incertitudes et sa rencontre avec elle le trouble beaucoup. Si Paul a attendu avant d'appeler Virginie après leur première rencontre, c'est uniquement parce qu'il avait peur. Peur de repartir vers une aventure sans lendemain, lui qui croit au bonheur et aux sentiments forts. Les lendemains difficiles, ce téléphone qui ne sonne pas, ce courrier qui n'arrive pas, il connaît, dans les yeux de Virginie il ne voulait pas se tromper même si le bonheur est quelquefois éphémère.

L'histoire va nous prouver que la vie est difficile et qu'il faut être vigilant. Et pourtant, si vous le croisez aujourd'hui, Paul vous dira qu'il ne regrette rien et

qu'il recommencerait cette aventure tellement elle lui a permis de grandir et d'évoluer au contact de cette femme.

Virginie quant à elle, se bat contre la vie depuis longtemps. Elle semble forte et déterminée mais elle est fragile et à la recherche de ce bonheur si difficile à trouver. Elle a la tête dans les étoiles et se sert de son cerf-volant pour planer dans les airs et devenir oiseau, comme si la vie vue de là-haut était plus simple. Lorsqu'elle rencontre Paul, elle est mal, a envie d'exister, à l'impression de vivre dans l'indifférence familiale et veut du bonheur « juste du bonheur ».

À sa première rencontre avec Paul, elle a su qu'il allait se passer quelque chose. Ce garçon lui a plu tout de suite, sa façon d'être, sa façon d'agir. Elle lui a rapidement démontré tout l'amour qu'elle avait en elle et qu'elle voulait partager, prenant du recul parfois, mais se rapprochant de plus en plus de lui. Elle était bien avec lui et souhaitait que cela continue, en sachant que les situations compliquées ne lui conviendraient pas. Sa phrase « je pourrais-te quitter un jour par amour » est révélatrice d'un état d'esprit et d'un besoin de se préserver à tout prix, peu importe les conséquences. C'est une preuve d'équilibre et de grande sagesse et c'est sûrement ce qui a plu à Paul.

Cette femme qui avait ce besoin d'exister est devenue une princesse dans les yeux d'un homme qui cherchait cette femme courant sur cette plage. Dieu merci, le destin les a réunis car ils sont pareils, à la recherche d'un même idéal. De cette rencontre et de ses doutes allaient naître le bonheur d'un an que rien ne pourra effacer, comme ces pierres qui résistent à l'usure du temps.

Un jour, Virginie a dit « peu importe ce qui arrive demain, je sais que cela existe ». Une phrase magique pour un homme qui n'a voulu donner que du bonheur autour de lui sans vraiment y parvenir.

Leur destin et comme cette feuille en automne, glissant dans l'air, guidée par le vent. On ne sait pas où sera la chute, ou simplement se posera-t-elle délicatement sur une haie, comme pour se reposer et s'envoler à nouveau…

Partie 3

Le bonheur

Période de douceur et de joie

« Les personnes qui voient toujours le bonheur chez les autres sont à l'ordinaire celles qui ne la trouvent nulle part »

John PETIT-SENN

Pour quelqu'un qui a été longtemps à la recherche du bonheur, savoir qu'il existe est rassurant. Pour rien au monde Paul ne reviendra sur ses moments, il a vécu les plus belles périodes de sa vie. Tout était si simple malgré les emplois du temps chargés. Virginie avait dans ce regard tout l'amour que l'on peut donner lorsque l'on est bien. C'était un jeu infernal, du bonheur à l'état pur, donner le plus de plaisir à l'autre en sachant qu'il reviendrait encore plus fort. C'est sûrement cela l'amour, pensez aux mêmes choses, se découvrir petit à petit et à chaque fois être étonné de ces instants magiques.

D'hôtels en hôtels, de restaurants en restaurants, de balades en balades, la vie glisse pour Paul et Virginie. Rien ne semble pouvoir les atteindre, ils sont bien ensemble. Paul sent que Virginie se rapproche de lui de plus en plus, il est heureux de pouvoir donner tout ce bonheur. Ce qui lui manque le plus sûrement est de pouvoir passer deux jours complets avec elle, ne pas avoir à se réveiller le matin pour aller travailler, rester simplement contre son corps et fermer les yeux.

Ils partent deux jours sur une île, mais c'est Virginie qui travaille. Pourtant, il s'accorde du temps pour se promener le long de cette mer si bleue. Instants magiques, ils sont seuls, loin de tout. Une île permet de se sentir isolé du reste du monde. Deux jours de bonheur et de tendresse. En revenant sur le continent, la séparation est difficile. Chacun rentre chez soi, mais sachant que dans les étoiles leurs cœurs se retrouveront.

Les grandes vacances approchent et ils ne savent pas ce qui va se passer. Trois semaines de séparation alors qu'ils s'appellent tous les jours et se voient dès que possible… Cette expérience est intéressante car elle va renforcer l'envie d'être ensemble, et au retour des vacances Paul se rend dans une grande ville où séjourne Virginie. Comme elle l'avait indiqué, elle est au balcon. Elle est là-haut, plus belle que jamais, il la regarde depuis sa voiture. Le regard qu'ils échangent à des dizaines de mètres en dit long sur le manque ressenti pendant les vacances. Autour d'eux, plus rien ne semble exister. Il sent son amour traversé cette rue, glissant entre les feuilles cet échange est si bon et si fort. Malgré le contexte difficile il peut quelques minutes la serrer dans ses bras car Virginie est descendue et paraît en forme toute bronzée. Il la regarde s'approcher de la voiture dans le rétroviseur, le temps lui semble si long. Pourtant cette démarche, ce corps glissant sur le bitume comme des skis sur la neige il le connaît bien. Il voudrait arrêter le temps pour profiter de ce moment.

Arrivé au niveau de la portière, elle baisse la tête et Paul voit ses yeux bleus qui brillent comme un diamant. Elle sourit et sa bouche tendre et sensuelle réveille plein de sens chez Paul. Elle est habillée d'une jupe courte avec un chemisier ouvert laissant percevoir la courbe de ses seins. Virginie s'assied sur le siège croisant ses jambes toutes dorées, Paul est au bord de la route du désir, il caresse les cheveux couleur or, touche ses lèvres doucement Virginie en profitent pour glisser sa bouche sur l'index de Paul et en l'enveloppant il sent une langue délicate et tendre s'imprégner de désir aussi. Au bout d'un instant leurs bouches se rejoignent pour un baiser aussi brûlant que ce soleil du mois d'août.
Plus rien n'existe autour d'eux, ils sont seuls au monde pendant ces quelques minutes.

Jamais les vacances n'ont paru aussi longues pour tous les deux, ils se quittent à nouveau. Leur vie est ainsi faite, brèves rencontres, séparations, instants forts puis séparations. C'est la règle du jeu, ils le savent, ne faisant aucun plan sur l'avenir. Elle est bien lui aussi ils vivent le moment présent.

Ils veulent profiter voir créer des situations pour pouvoir se voir. Un jour Virginie prévient Paul qu'elle doit se rendre à Poitiers pour deux jours accompagnée d'une amie dans un parc d'attraction et lui propose de pouvoir peut être se voir. Paul a la chance d'avoir une activité professionnelle qui lui permet de gérer son temps et surtout de planifier ses déplacements. Il réserve le même hôtel que Virginie et prévoit de se rencontrer « par hasard » pour que son amie ne se doute de rien. La fin de journée est là et Paul est au bar de l'hôtel, les deux jeunes femmes arrivent dans le hall et se dirigent vers le bar pour se désaltérer

quand soudain elles entendent une voix s'élever : « Virginie tu es là ? ». Elles se retournent et Paul voit les yeux malicieux de Virginie : « Paul mais que fais tu là ? ». Après une explication on ne peut plus logique où seul le hasard ai pu jouer un rôle ils décident tous les trois de dîner ensemble au restaurant de l'établissement et l'heure du rendez-vous est pris. Paul arrive le premier dans la salle du restaurant et attend ses invitées. Il regarde les menus quand son regard est attiré par l'entrée, elle est là avec son amie et se dirige lentement vers la table. Son corps est enveloppé dans une robe d'été assez courte laissant apparaitre l'ensemble de ses formes, il ne voit qu'elle et il n'est pas le seul, beaucoup d'hommes et de femmes suivent son arrivée à la table où elle s'assied face à Paul. La discussion commence et Laura son amie explique qu'elle travaille dans le journalisme, qu'elle est contente de prendre deux jours pour venir à Poitiers avec son amie etc….Pendant tout ce temps Paul sent le regard de Virginie sur lui et tout à coup la douceur d'un pied lui caresse la jambe ce qui fait monter en lui un désir fou. Pendant tout le repas leurs pieds vont se caresser comme si c'était leurs corps pendant que Laura explique ses envies, ses choix, son avenir.

A la fin du dîner Laura indique qu'elle doit monter dans la chambre afin de téléphoner à son journal et qu'elle laisse la porte ouverte pour Virginie car elles sont dans la même chambre à quoi Virginie lui répond : « Pas de problème je vais me coucher plus tard il y a tellement de temps que je n'ai pas vu Paul ». Il a aimé ce mensonge ils vont pouvoir passer plus de temps ensemble et ils commandent un cocktail bien nommé « Désir d'un soir »

Il se fait tard il n'y a plus personne au bar, ni dans le hall de l'hôtel ils se dirigent vers l'ascenseur et y pénètrent. La porte a peine fermée ils s'embrassent fougueusement depuis le temps qu'ils attendaient, mais déjà la porte s'ouvre, Paul appuie sur le bouton Hall et l'ascenseur redescend. Leurs bouchent ne se sont pas quittées et ils feront deux fois cette opération « montée descente » comme des enfants.

Ce fût un moment délicieux volé au temps qui s'est déroulé dans une ambiance voluptueuse, et le matin au petit déjeuner lorsque Laura a demandé à Paul : « Tu as bien dormi » il a répondu « oui » en regardant Virginie les yeux pleins d'amour.

Déjà plus d'un an qu'ils sont ensemble et rien ne semble pouvoir altérer leur amour. Paul découvre la jalousie, le sentiment jusque-là ignoré et qu'il refusait de comprendre, pourtant un sentiment « sain » car il permet de mesurer l'amour que l'on porte à l'être aimé, le tout bien sûr sans excès. Ils fêtent leur première année sur une autre île, ils le souhaitaient depuis longtemps se retrouver à l'embarcadère après ne journée de travail, prendre le bateau et rejoindre cette petite île pour la soirée, dormir sur place et le lendemain matin reprendre le bateau pour aller travailler quelle qualité de vie. Ils se retrouvent à 18 heures

pour laisser leurs voitures sur le parking et se rendre au bateau, le ciel est clair et la traversée est de courte durée. Cette petite île du Golfe du Morbihan a été celle des marins au long cours car située au cœur du Golfe ce qui lui a donné le surnom d' « Ile aux capitaines ». Les capitaines sont désormais des jeunes stagiaires de l'école de voile des Glénans venue s'installer sur cette terre pour offrir les meilleures conditions d'apprentissage de la voile. Vous pouvez également faire le tour de l'île sur les chemins côtiers très accessibles pour découvrir le caractère sauvage et préservé de cette terre, résidence secondaire des oies bernaches de Sibérie et repère de nombreuses espèces locales. De cette île le syndicat d'initiative dit même « Dans ce théâtre de verdure face à la mer, vous aurez peut être la chance d'assister à une envolée d'oies au soleil couchant : un vrai décor pour faire le plein de souvenirs de vacances »

Pour Paul et Virginie ce n'est qu'une escapade d'une nuit, ils sont sur ce bateau et commencent à voir se rapprocher le port. Une légère brise s'est levée comme c'est souvent le cas au large et les cheveux blonds de Virginie flotte dans l'air sous le regard amusé de Paul. Une sirène retentit c'est l'entrée dans le port et bientôt ils se retrouvent sur le quai. Paul a réservé une chambre vue sur mer à l'hôtel restaurant « L'Escale » situé au port par facilité sûrement mais aussi car il est typique et renommé pour ses fruits de mer. Une fois dans la chambre il ouvre la fenêtre, la vue est superbe il entend à nouveau la sirène du bateau qui vient de repartir et qui ne reviendra pas avant demain matin. Ce soir ils sont seuls au

monde et regardant le bateau s’éloigner il sent les mains de Virginie l’envelopper et sa voix lui glissant dans l’oreille « Merci je suis bien je t’aime ». Paul se retourne saisit délicatement le visage de Virginie et l’embrasse longuement avant de dire « Moi aussi je t’aime je suis bien avec toi ». Avant de dîner ils se promènent main dans la main sur le chemin côtier le soleil commence à se coucher teintant l’océan et les rochers d’orange, de rose et de mauve. Ils retournent vers la salle de restaurant où une table face à l’océan les attend avec un superbe plateau de fruits de mer. Un ange bienveillant semble flotter au dessus de leur table, ils n’entendent rien autour d’eux se tenant la main et se regardant avec amour tout en dégustant leur repas.

Vers vingt trois heures ils regagnent leur chambre, la fenêtre restée ouverte donne sur cet horizon noir avec le bruit des vagues qui rappelle que le bord est tout près. Virginie sort de la salle bain dans un déshabillé qui dessine toutes les formes de son corps, elle se dirige vers la fenêtre et inspire fortement pour sentir l’odeur du « goëmon » cette herbe de mer qui est un mélange d’algues brunes, rouges ou vertes laissées sur les rochers. Cette fois c’est Paul qui entoure les hanches de Virginie, l’embrasse dans le cou, il entend le souffle court de ce corps collé à lui. Doucement il fait glisser ce déshabillé le long de ce corps qu’il désire, glisse ses mains sur cette poitrine qui se durcit.Virginie se retourne l’entraîne vers le lit pour le couvrir de baiser tout le long de son corps. La nuit a été courte et ce sont les yeux emplis d’amour qu’ils
reprennent le bateau pour retrouver leur travail. De cette soirée ils vont en parler longtemps tellement l’endroit, les couleurs et le désir était fort et surtout l’impression d’être « seul au monde » Pourtant Paul envie de partager plus avec Virginie, l'emmener chez des amis, pouvoir vivre« normalement ».

La situation va évoluer sans que l'un ou l'autre ne s'en rende vraiment compte. Paul est bien, Virginie a réussi à faire renaître en lui des sentiments forts, il sait qu'il ne vivra sans doute jamais avec elle, mais il a quand même envie de changer de vie pour redevenir lui-même. Le temps passe et Paul doit prendre une décision qu'il a toujours repoussé, par peur, par crainte, quitter le contexte familial actuel.

Virginie est au milieu de toutes ces questions, elle est là présente, que pense-t-elle vraiment à ce moment-là ? Elle avait vécu déjà une situation identique et sait que c'est long et difficile. Elle est bien avec cet homme, mais comment la situation va évoluer, personne ne le sait. Et, petit à petit, une nouvelle relation va s'installer. Il est difficile de tout occulter lorsque l'on est avec l'être aimé. Et Paul commence à dériver doucement comme un bateau qui doit affronter l'océan en pleine tempête beaucoup de vagues, peu d'accalmies et surtout beaucoup de fatigue et ce temps qui ne passe pas. Que va-t-il devenir, il sait que lui seul à la solution, des journées en pleines tourmentes sont longues, si longues…

Partie 4

La dérive

La période sombre

« Ils portent une blessure invisible, qu'ils ne peuvent oublier car c'est cela que le corps cicatrise le moins bien, les maladies qui n'ont pas de nom. Elles se taisent et n'osent rien avouer. »

Yves SIMON

Un bateau sur l'eau sans gouvernail, glissant au gré des vents sans capitaine à bord, c'est l'image que garde Paul de cette période. Virginie sent qu'il ne va pas bien, elle est là, présente à ses côtés et souhaite l'aider. Il ne l'entend pas parce qu'il a peur, peur de la perdre dans ce tourbillon, peur que son amour s'étiole, ne pouvant plus supporter cette tension. Alors il espace les rencontres. Que faut-il faire ? Que peut-on dire et faire à ce moment-là ?

Jusqu'au bout Virginie sera là près de lui l'alertant de la situation qui se dessine mais il n'entend plus rien. Une période difficile commence. Paul envie de crier, de lui dire je veux te préserver, il voudrait pouvoir arrêter le temps afin qu'il aille mieux mais n'en est pas capable, il l'aime.

Tout tourne dans sa tête, un contexte familial difficile, une situation professionnelle compliquée et « sa princesse » au milieu de ce tourment qui commence à aller mal. Paul s'aperçoit que quelque chose va se passer, il se résonne, veut sauver cet amour, mais rien n'y fait. Virginie se rappelle des souvenirs enfouis en elle et qu'elle n'a pas envie de revivre « je peux te quitter par amour » avait-elle dit un jour. Paul se rend compte que ce jour est proche.

Il tend la main vers le ciel pour chercher de l'aide mais il se referme sur lui-même, parle de moins en moins, et chaque jour devient un calvaire. Les rencontres avec Virginie sont pour lui une bouffée d'oxygène énorme. La prendre par la main, la serrer dans ses bras. Il puise en elle toute l'énergie qu'elle a encore pourtant elle s'épuise, et lui ne s'en rend pas compte mais il ne donne

plus rien, il est vide à l'intérieur. Des alertes de ruptures s'accentuent et Paul n'y peut rien. C'est difficile de respirer quelquefois lorsque tout s’effondre autour de soi. Il peut abattre des forêts lorsque tout va bien mais là il est perdu.

Perdu, un mot fort qu'un jour Virginie lui dira et qui tombera comme un couperet « tu as perdu ta princesse ».

Paul a toujours eu confiance en lui, trop peut-être parfois et là il se sent désemparé. Les jours passent et il ne va pas mieux. Quand Virginie est là, il est bien mais triste, il ne se rend pas compte qu'elle souffre, qu'elle a l'impression de ne rien lui apporter. Et pourtant… Si elle avait su à ce moment-là tout le bien qu'elle lui a fait ! Paul ne voit plus la lumière qui anime sa vie.

Elle lui envoie des appels forts « recale toi, tu changes tu sais, réagis ». Il entend toutes ses phrases mais reste comme bloqué. Il a envie de tout quitter et partir loin. Il est plus mal encore il ne peut même plus dire à Virginie ces mots qui sont en lui « tu m'aides tellement tu sais je suis bien avec toi », cette phrase lui semble tellement loin.

Que s'est-il passé réellement ? Il ne le saura sans doute jamais mais regrettera longtemps son attitude. Virginie est une femme droite et logique, elle ne poursuivra pas ce chemin avec lui si elle ne va pas bien et si les rencontres deviennent lourdes. Un jour, elle lui écrit « lorsque nous nous voyons, c'est l'incompréhension et la tristesse ». Cela résume bien la situation de l'époque, leurs rencontres et leurs moments étaient placés sous le signe de la joie et du rire, et petit à petit tout s'est inversé.

Paul circule dans le couloir noir qu'il connaît et sait que lui seul peut trouver la porte. Il fume de plus en plus et essaie de trouver cette clé qui lui permettra de sortir de cette angoisse.

La procédure de divorce avance, il quitte le domicile conjugal pour s'installer dans un appartement. C'est peut-être la lumière qu'il attendait… Va-t-il se retrouver ? Virginie est toujours prête à tout pour l'aider, lui ne veut rien, il ne va pas mieux. Que pense-t-elle à ce moment-là ? Où est cet homme qui la prenait par la main pour la faire rire ? Il ne voit rien mais elle glisse dans la mélancolie et se demande sûrement ce qu'elle fait là quelquefois.

Paul veut faire visiter son nouvel appartement à Virginie comme pour lui démontrer que la situation avance et qu’il faut qu’elle soit patiente. Ce lieu pourrait devenir un espace de rencontres en toute liberté, il pourrait lui faire la cuisine, l’embrasser comme il veut sans avoir peur d’un regard d’autrui. Elle

arrive à l'adresse indiquée Paul l'observe depuis le balcon, où est cette femme dynamique, cette tornade qu'il connait. Son pas semble lourd et sans lever les yeux elle entre dans l'immeuble. Arrivée à l'étage Paul est là sur le palier de la porte, il la fait entrer et échange un baiser court, Il lui fait visiter l'appartement, lui exprime tous ses souhaits et ses envies et pour tout cela il fait un effort énorme car au fond de lui il est triste et veut que Virginie ne voit rien. Virginie lui indique qu'elle est pressée et qu'elle ne peut rester plus longtemps alors Paul la raccompagne jusqu'à sa voiture. Dans l'ascenseur ils se regardent et voit que « sa princesse » ne le regarde plus de la même façon, il veut lui parler mais aucun mot ne sort de sa bouche, il est tétanisé. Arrivés à la voiture Virginie le regarde, elle a l'air lassée, fatiguée voir énervée et lui dit doucement : « Prends soin de toi, reconstruis toi, tu vas y arriver ». Elle monte dans sa voiture et démarre rapidement, Paul a juste le temps de voir son regard dans le rétroviseur et la voiture a disparu. Il reste là seul sur le trottoir il n'en peut plus, il sait à ce moment là qu'il l'a vraiment perdu et tout tourne dans sa tête, il veut en finir c'est trop dur. Il remonte dans son appartement et en ouvrant la porte il sent le parfum de Virginie qui embaume la salle à manger, il s'assied sur le canapé et éclate en sanglots. Il n'ira pas travailler ce jour là se sentant incapable de rencontrer quelqu'un et c'est tard dans la nuit qu'il s'effondrera sur le lit après avoir abusé fortement d'alcool.

Avec du recul, Paul se rendra encore mieux compte de ce qu'était la situation à cette époque et il ne la comprendra pas. Pouvoir gâcher une telle relation n'est pas normal, il n'avait jamais été aussi bien, et pourtant la force lui manquera pour revenir en arrière au moment où il le fallait.

Partie 5

La rupture

Epoque de séparation

« Le cœur a souvent deux portes : l’une pour vous faire entrer, l’autre pour vous faire sortir »

Honoré de BALZAC

Les grandes vacances arrivent à grands pas, nous sommes en juillet. Ils avaient prévu de faire des choses ensemble mais leur contact devient difficile. La messagerie, les courriers deviennent différents. Dieu sait ce qui se passe dans les têtes de Paul et Virginie mais le destin semble tracé. Elle est fatiguée, ne peut plus supporter ces rencontres tristes et lui n'ose plus lui téléphoner et a peur de la perdre. Vu de l'extérieur c'est difficile à comprendre, elle a envie de joie et lui sombre dans la tristesse… Où sont nos deux amoureux que rien ne semblait affecter ? Paul connaît bien Virginie et sait qu'un jour elle prendra une décision mais il croit sûrement trop en son étoile en espérant que les vacances calmeront la situation. Elles n'en ont pas le temps, un jour Virginie lui annonce qu'elle arrête tout ne pouvant plus supporter cette situation. Il est triste mais sait que c'est pour son bien qu'elle le fait. Elle veut vivre et ne pas sombrer, ne pas renouveler une expérience où elle n'avait rien pu faire. Paul l’écoute, la comprend et prend du recul, il respire de plus en plus mal et il ne trouve pas cela juste, alors que depuis des mois « sa princesse » était à ses côtés, prenant sur elle, donnant toute son énergie pour qu'il aille mieux. Que peut-on demander de plus… L'aime-t-elle encore ? Sûrement mais elle ne veut plus vivre sur cette route et lui dit qu'il devra la continuer seul.

En ce mois de juillet le soleil est chaud sur ces plages bretonnes, Paul veut respirer un peu et va s'allonger sur le sable chaud face à l'océan. Il regarde ces enfants jouer dans le sable, ce couple dans l'eau qui s'enlace, une légère brise caresse son visage et il perçoit des larmes glisser sur sa joue. Les rayons de soleil sur son corps ne suffisent pas pour qu'il oublie, il se rappelle ces balades le

long des falaises avec Virginie main dans la main, leur cœur vibrant à l'unisson et ce rire qui résonne dans sa tête. D'un seul coup Paul sort de ses songes et voit un petit enfant aux yeux bleus qui le fixe. Que peut-il penser de voir cet

homme pleurant sur la plage alors que lui rit et joue sur ce sable chaud. Une voix de femme appelle ce garçon et comme il ne bouge pas elle vient vers lui. Elle est blonde, longiligne et très bronzée. À un moment donné son corps cache le soleil et Paul découvre un visage souriant et apaisant : « excusez-nous monsieur, Kévin viens avec moi ». Paul ne répond rien et la jeune femme retourne à sa serviette de bain. Sa démarche lente fait découvrir un corps bien sculpté, sa colonne vertébrale semblant plonger sur ses fesses musclées. Que de souvenirs lui reviennent, il se remémore ces balades sur la plage où essoufflé il embrassait Virginie, glissait sa langue sur sa poitrine qui se gonflait de désir, cette soirée aussi ou dans l'ascenseur elle l'embrassa tendrement tout en glissant sa main sur son pantalon jusqu'à sentir un sexe dur qui ne voulait qu'elle.

Une larme glissant sur sa lèvre supérieure le fait sortir de ses pensées et même si ce moment a été fort, il ne peut plus rester sur la plage. Il se lève et jette un dernier coup d'œil vers cette femme qui se prélasse au soleil tout en ayant un regard sur son fils réalisant un beau château de sable.

Quelques jours plus tard Virginie appelle Paul pour le rencontrer, il est à la fois heureux mais inquiet car il a peur de ce qu'elle va lui dire. Ils doivent se rencontrer en début d'après-midi, toute la matinée Paul retourne dans sa tête tous les mots ou les phrases qu'il voudrait lui dire. À l'intérieur de lui il ressent comme beaucoup de douleurs il a peur de cette rencontre il a peur de la perdre il a peur de rester sans voix et cette matinée qui semble interminable. Paul prend sa voiture pour se rendre au rendez-vous il est fébrile au volant et arrivé sur les lieux il voit une portière s'ouvrir. D'habitude il voit tout de suite le sourire de Virginie mais là son visage est plus fermé, elle ne vient pas pour lui, elle vient tout simplement lui dire ce qu'elle a comme ressenti. Appuyée sur sa voiture elle l’attend et c'est Paul qui est obligé de traverser ce parking pour venir vers elle. Paul avance doucement profitant de ce dernier moment pour lui où il pourra la regarder avec des yeux d'amour. Plus il avance plus il perçoit le visage fermé de Virginie, elle a l'air triste et les jambes de Paul sont de plus en plus lourdes, il sent ses yeux s'humidifier mais il se résonne, même s'il est mal il veut que Virginie le voit fort, comme avant même si c'est difficile. Il a envie de courir vers elle, de l'embrasser mais il sent que ce n'est pas possible.

Leur rencontre avait eu lieu sous un ciel étoilé, là c'est au bord de la mer qu'ils vont se promener. Elle lui offre un tableau qu'elle avait acheté il y a plus d'un

mois, ce n'est pas un cadeau de rupture simplement une image de rêve palmiers et mer bleue qu’elle lui avait promis. Il se promène l'un à côté de l'autre, que pense-t-elle pendant ces moments de silence ?

Paul voudrait tout oublier, lui dire « stop regarde moi que s'est-il passé ? ». Un mauvais rêve, des nuits difficiles tout s'est enchaîné et à tout balayé. Ils sont là tous les deux sur cette plage, le ciel est bleu, une légère brise… Cela ressemble à la fin d'un mauvais film. Que voudrait-elle entendre ?

Paul sait qu'il va souffrir, qu'il ne veut pas la perdre, il sait surtout qu'il doit retrouver en lui cette énergie pour la séduire à nouveau. Il a envie de crier, de courir sur cette plage pour tout oublier, il la regarde marcher devant lui, il a tellement envie de lui dire toutes les choses de la terre, l'amour qui explose dans son cœur… Mais il sait que cela ne servirait à rien sauf peut-être la perdre encore plus, alors il ne dit rien.

Le temps passe et ils vont se rafraîchir dans un café face à cet océan, il remarque au poignet de Virginie la chaîne avec le dauphin offerte pour son anniversaire. Il regarde cette femme qu'il aime tant, celle qu'il a perdu et pourtant ne trouve pas les mots pour lui dire pardon. Il ne sait pas à ce moment-là que c'est la dernière fois qu'il la voit et l'entend.

Le soir dans son appartement, Paul relit toutes les lettres reçues depuis plus d'un an et des larmes de rage perlent à ses yeux. Comment a-t-il pu ne pas se rendre compte de son état, ne rien faire… Tout tourne, il ne comprend plus rien, regarde ces photos prises dans cette ville où ils étaient bien, contemple ce visage qui reflète le bonheur du moment. Quel gâchis. Paul s'était perdu il y a longtemps, retrouvé pendant un an, et à nouveau il est dans ce labyrinthe sans savoir comment il va s'en sortir. Va t'il la revoir un jour, les vacances ont-elles balayé leur amour comme la mer lisse la plage chahutée par les enfants et leurs châteaux de sable ?

Il a envie d'écrire dans le ciel pour qu'elle voie en toutes lettres cette phrase « je t'aime »

Paul se rend compte qu'il vient de perdre un amour comme jamais il n'en avait connu, de perdre une femme qu'il aimait écouter, embrasser, caresser. Il sait qu'il n'aura plus de temps « à voler » pour la voir plus longtemps. Sa vie semble vide et sans espoir, mais pour reconstruire il faut croire, croire aux autres, croire en soi et en cette lumière qui nous anime.

« Une princesse dans les étoiles », et lui qui contemple si souvent le ciel sait qu'un jour il la rencontrera à nouveau, peut-être dans un autre monde mais de toutes façons pour mieux l'aimer.

Partie 6

Le dernier baiser

La dernière rencontre

« Des larmes au baiser il n’y a qu’un frisson ! »

Edmond ROSTANT

Les journées sont longues pour Paul, il vient de mettre un doigt sur son état, son médecin de famille a lâché « dépression » Paul vérifie les symptômes de « cette maladie » : humeur triste, sommeil perturbé, vie au ralenti, sentiment de dévalorisation, culpabilité, toutes les cases se remplissent une à une. Pourquoi Virginie ne lui a pas dit clairement le mal dont il souffrait car elle en connaissait les symptômes, elle avait déjà vécu une situation similaire.

Il pense à elle tous les jours, se rend dans les restaurants qu'ils ont fréquenté, marche sur la plage seul et lorsqu'il voit au loin une silhouette il imagine que c'est elle. Il regarde quelques photos qu'il a de Virginie et pleure sur son sort, les médicaments qu'il prend le rendent plus calme mais plus émotif aussi. Il se rappellera un jour que Virginie lui avait écrit « Même si tu divorces je ne vivrai pas avec toi » même si ces mots à l'époque il les avait bien compris et lui avait confirmé que ce n'était pas le problème, qu’elle lui avait servi de moteur pour divorcer, cette phrase il y pensait souvent. En effet Paul doutait de lui, de ces phrases que sa femme lui martelait, l'impression de ne pas être « lui » d'avoir l'impression de se perdre dans ce couloir de la vie alors que ses enfants grandissaient si vite.

Virginie a été pour lui un détonateur, il a entendu des mots qu'il avait oublié, l'image qu'elle donnait de Paul était la sienne, celle qu’il avait cru perdu c'est en cela qu'elle a été un moteur pour lui.

Le soir il est seul sur son balcon à regarder les étoiles, de temps en temps l’émotion le gagne et il pleure. C’est à ce moment là qu’il décide d’écrire son histoire pour lui, pour se reconstruire et éventuellement pour partager. Le soir même il se met à la table avec des feuilles de papier une bouteille de whisky, des glaçons et un paquet de cigarettes. Toute la nuit il écrit, les images le guident quelquefois plus vite que son stylo, de temps en temps il s’arrête l’émotion étant trop forte. A cinq heures du matin il ne reste plus beaucoup

d’alcool et la salle à manger est remplie de fumée. Des pages griffonnées sont réparties sur la table, « deux ans d’amour fou ne prennent pas autant de place que cela » se dit- il. C’est épuisé qu’il va au lit pour les quelques heures qu’il lui reste à dormir, il s’allonge tout habillé et plonge dans un profond sommeil. Ce sont les rayons du soleil qui vont le réveiller, il a la tête lourde et se sent très fatigué et c’est une fois arrivé dans la pièce principale qu’il comprend. Il y en a partout, des feuilles de papier dans tous les sens, la bouteille d’alcool renversée et cette forte odeur de tabac. Il ouvre la fenêtre et prend avec joie cet air doux, il se sent un peu libéré mais il n’a pas le temps de relire ce qu’il a écrit la veille car le travail l’attend.

Pendant cette période « d'après » Paul a beaucoup écrit pour vider tout ce qu'il avait en lui, beaucoup pleuré sur son sort quelquefois et petit à petit une lumière est arrivée. Il a senti en lui plus de vie, d'envie, de désir et l’existence a repris son cours. Il avait toujours le téléphone de Virginie alors un matin il a appelé, lui a demandé si elle voulait déjeuner avec lui. Qu'attendait-t-il vraiment ? La retrouver, la reconquérir il ne le savait pas par contre il voulait la revoir c’est sûr. Un rendez-vous est pris pour un midi et il arrive avant elle. Cela lui rappelle un mauvais souvenir, celui de la séparation, il voit sa voiture arriver, descend et va à sa rencontre. Paul comprend ce qu'il a toujours séduit en elle, elle est radieuse et désirable mais il sait que cette rencontre ne sera pas comme avant. Le déjeuner se passe bien trop vite même, il la raccompagne à sa voiture l'embrasse comme avec une amie de toujours. Paul arrive à son véhicule se retourne Virginie est toujours là, elle le regarde alors il revient sur ses pas, marche vers elle d’un pas décidé.

Elle ouvre la vitre de son automobile et dit « tu as oublié quelque chose ? ». Paul ne répond pas et dirige doucement sa bouche vers ses lèvres qu'il a désiré pendant tout le repas. Un baiser court mais intense pour Paul qui lui dit « je te rappelle ». « OK » lui répond Virginie.

Quelques jours plus tard Paul a toujours la saveur de ce baiser et il appelle Virginie pour déjeuner à nouveau avec elle. Le rendez-vous pris Paul est content et le matin de la rencontre il a en lui une force énorme. Cette femme qui lui a tant donné veut renouer un contact avec lui et il est bien car il sait tout ce qu'il lui doit. D'un coup, une question se pose comment a t’elle interprété ce dernier baiser ? Peu importe il veut la revoir, discuter avec elle, poser son regard sur cette femme qu'il a tant aimé.

La matinée ne passe pas vite ce matin-là il est un midi et il prend sa voiture comme un adolescent qui va à son premier rendez-vous. Quelques minutes après avoir quitté son entreprise son téléphone portable sonne et le nom de Virginie s'inscrit. Paul met un peu de temps pour répondre. Pourquoi l'appelle-t-elle ? Elle est malade ? Elle ne veut plus le voir ? Tout s'embrouille dans sa tête, il haie ce téléphone mais finit par décrocher. « Allô c'est Virginie je suis désolé mais je dois annuler notre déjeuner, j'ai un gros mal à la tête je te rappelle, bisous » et elle raccroche. Un vide énorme s'empare de Paul, jamais Virginie n'avait eu mal à la tête avant, est ce le dernier baiser qui a tout fait basculer ?

Le temps a passé et Virginie n'a jamais rappelé, Paul n'a pas osé reprendre contact, doit-on relancer une femme que l'on aime au risque d'essuyer un refus, cela restera longtemps une question. Une autre question est vite venue et si elle avait eu peur de renouer un contact plus qu'amical ou tout simplement la difficulté de dire à Paul qu'elle ne ressentait plus rien pour lui.

Chers lecteurs je vous laisse à votre propre interprétation car je sais que Paul n'a toujours pas la réponse. Le temps s'est écoulé et je crois que Paul ne l'a jamais oublié, elle est dans son cœur comme dans ses pensées et il a au moins une réponse à sa question posée il y a déjà si longtemps :

L'amour de sa vie : mythe ou réalité ?

Réalité vous répondra-t-il.

Partie 7

Epilogue

EPILOGUE

« Le bonheur de l’amour passe comme

un son, disparaît comme une ombre »

William SHAKESPEARE

Que sont devenus Paul et Virginie ?

Ils sont toujours à la recherche de l'absolu, de cet être qui vous complète, de ces moments où vous êtes bien, de ces endroits où plein de monde vous entoure mais que d’un simple regard vous sentez l’être aimé.

Paul et Virginie sont comme vous et moi de simples mortels que la vie malmène de temps en temps. On ne refait jamais les histoires d'amour, elles sont toutes différentes, riches d'enseignements et d'expériences.

Moi qui écris, j'aurais pu être Paul. Vous qui lisez, auriez pu être Virginie. La vie qui ressemble à ce long couloir plein de portes qui sont prêtes à s'ouvrir. J’envie Paul parfois, car « sa princesse » a pu lui faire oublier tout le reste. Il existait dans ses yeux, dans son corps, une boule de lumière qui vous fait croire que vous êtes quelqu'un d'exceptionnel. Peu de personnes donne tout cela et Paul le savait, il s'est perdu dans un couloir et toutes les portes qu'il ouvrait ne donnaient sur rien, il entendait la voix de Virginie mais ne parvenait pas à la localiser. Un jour il lui avait dit j'écrirai notre histoire, comme s'il savait qu'il en aurait besoin, à la recherche de l'absolu, il semble avoir grandi pendant cette période.

Dans « l'amour de sa vie, mythe ou réalité ?» texte qu’il avait écrit à dix huit ans C'était sûrement lui. Il a pu rattraper cette femme sur la plage, il en est convaincu, c'est avec elle qu'il aurait aimé tout partager. Il pleure mais ce sont des larmes de bonheur car il sait que cela existe, que demain même si la vie semble dure, il a goûté à ce plaisir intense. Paul croit en la vie et au bonheur qu'elle apporte.

Si vous le croisez un jour en Bretagne, vous le reconnaîtrez sûrement, c'est celui qui attend face à cet océan ou sous ce ciel étoilé un signe de sa « princesse » non plus celle de ses rêves mais celle de son amour, une lumière différente, juste pour se ressourcer et donner aux autres toute la force qu’il a en lui.

Paul a beaucoup écrit par le passé mais c'est sûrement son texte le plus profond. C'est une partie de lui-même qu'il ouvre pour son bien, pour redevenir l'homme qu'il était et repartir une nouvelle fois sur cette route qu'est la vie.

J'ai toujours voulu partager plus le plaisir et la joie que l'angoisse, la tristesse, et cette expérience me fait dire que le bonheur n'est jamais assuré et qu'il faut être vigilant pour ne pas le perdre.

Je n'écrirai certainement plus rien d'aussi long, ayant l'impression d'avoir bouclé le sens de ma vie. Toi qui lis, si tu rencontres un jour sur ton chemin cette lumière, ce soleil qui te fait briller, regarde le et ne fuis pas, profite de la chaleur de vos âmes et fait tout pour que cela dure longtemps. Si tu l'as déjà trouvé tant mieux alors ne désarme pas et laisse glisser la vie sur cet amour qui est le tient.

Et pour finir son texte Paul a fait quelques vers que je vous laisse découvrir

« Un beau matin du mois de novembre

Elle est arrivée blonde douce et tendre.

iI aurait aimé la croquer la manger

Le temps a passé si vite pas plus de deux étés.

Que de bonheurs et d'instants magiques pêle-mêle

Il a vécu les plus beaux moments de sa vie avec elle.

Paul à l'espoir qu'un jour il pourra à nouveau la rencontrer

Dans ce ciel qu'il connaît. Qui ? Sa princesse envolée. »

Vannes, 18 août 2017

REMERCIEMENTS

Je remercie particulièrement Valérie qui m'a permis de réaliser la première mise en page et ses approches de femme sur certaines analyses.

Merci aussi à tous ceux qui m'ont soutenu pendant cette période difficile avec mes incertitudes et mes doutes. A mon frère Jean Luc qui a su, à un moment charnière de mon existence, me guider vers un professionnel de la santé pour éviter l'irréparable.

Merci à mes parents qui ont toujours été présent et qui m'ont permis d'être comme je suis avec ma personnalité quelquefois compliquée mais avec une telle force en moi.

Je ne peux pas finir ce texte pour enfin remercier « Virginie » et le joli mot qu'elle m'a envoyé lorsqu'elle a reçu cet écrit, c'était pour moi un aboutissement et la façon de lui dire merci, je t'aimerais tout le temps le long de cette vie. Mon seul espoir étant que dans une autre existence Paul et Virginie se retrouve et puisse enfin s'aimer.